Compagnie Le Beau Danger
19 rue de Cronstadt - 21000 Dijon
lebeaudanger@gmail.com
leaserror.production@gmail.com

Après la fin

Dennis Kelly
Maxime Contrepois

Après la fin

Création janvier 2019
Texte inédit de Dennis Kelly

Distribution

Texte inédit	**Dennis Kelly**
Mise en scène	**Maxime Contrepois**
Dramaturgie	**Olivia Barron**
Avec	**Elsa Agnès**
	Jules Sagot
Son	**Baptiste Chatel**
Régie générale	**Solène Ferréol**
Costumes	**Joana Gobin**
Lumière	**Sébastien Lemarchand**
Scénographie	**Margaux Nessi**
Vidéo	**Raphaëlle Uriewicz**
Production, diffusion	**Léa Serror**

Durée 1h35

Calendrier

29 octobre au 5 novembre 2018 - Théâtre d'Auxerre - scène conventionnée
19 au 30 novembre 2018 - Espace des Arts - scène nationale, Chalon-sur-Saône
14 au 31 décembre 2018 - Atheneum, Dijon
2 au 8 janvier 2019 - Espace des Arts - scène nationale, Chalon-sur-Saône

CREATION 9 au 11 janvier 2019 - Espace des Arts - scène nationale, Chalon-sur-Saône
16 et 17 janvier 2019 - Atheneum en partenariat avec l'ABC - Dijon,
31 janvier 2019 - Théâtre d'Auxerre, scène conventionnée
6 février 2019 - Maison de la Culture Nevers Agglomération

9 janvier 2020 - Théâtre de Beaune
2 au 14 mars 2020 - Théâtre de la Cité Internationale, Paris

2020-2021 - Disponible en tournée (en cours)

Production

Production Le Beau Danger
Coproduction Espace des Arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône, Comédie de Caen - CDN de Normandie, Atheneum - Dijon et Théâtre d'Auxerre - Scène conventionnée.
Avec l'aide à la création de la ville de Dijon, de la DRAC Bourgogne - Franche-Comté et de la Région Bourgogne - Franche-Comté et de la SPEDIDAM. Aide à la reprise de la DRAC Bourgogne-Franche-Comté.
Avec le soutien artistique de la Maison Louis Jouvet et la participation artistique du Jeune Théâtre National.
Résidence à l'Atheneum - Dijon (en partenariat avec l'ABC), à l' Espace des Arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône et au Théâtre d'Auxerre, scène conventionnée (avec le soutien de la DRAC Bourgogne - Franche-Comté).
Construction de décors à La Comédie de Caen - CDN.
Ce spectacle est soutenu par le Réseau Affluences.
Remerciements à la Compagnie MidiMinuit.
Le Beau Danger est soutenu pour son fonctionnement par la Ville de Dijon.

Celui qui combat des monstres doit prendre garde
de ne pas devenir monstre lui-même.
Et si tu regardes longtemps un abîme,
l'abîme regarde aussi en toi.
Friedrich Nietzsche

Résumé

Mark et Louise sont collègues de travail. Mark vient de lui sauver la vie. C'était le pot de départ de Louise. Ils étaient ensemble dans un bar lorsqu'une explosion nucléaire s'est produite. Tout a été enseveli, réduit en cendres, les morts jonchent le sol. Louise se réveille dans l'abri antiatomique que Mark a depuis plusieurs années au fond de son jardin et dans lequel il vient de s'enfermer avec elle. Elle est sans souvenir et ne sait pas comment elle est arrivée là.

Au moment de la déflagration ils étaient en pleine dispute. Alors avec l'enfermement, le temps qui passe, le comportement de Mark qui se fait de plus en plus étrange et des voix que Louise croit avoir entendues à l'extérieur, un doute s'immisce chez elle : et si rien de tout ce que lui avait raconté Mark sur l'explosion n'était vrai ? Et si au dehors la vie continuait paisible et que Mark avait organisé son enlèvement, inventé toute cette histoire pour se retrouver là, avec elle ?

Toujours préparé au pire, Mark a entreposé dans ce bunker tout ce qu'il croit utile à leur survie : des lits de camp, des couvertures, des conserves, un couteau et… un jeu de Donjons et Dragons. Mais, sous terre, fragilisés par le contexte extérieur, la suspicion s'insinue, les rapports se tendent, la peur agît comme un révélateur et fait s'effriter les masques.

Avec la faim qui s'invite tombent les derniers filtres et s'engage alors une lutte de pouvoir féroce.

Nous n'avons pas de choix entre la pureté et la violence,
mais entre différentes sortes de violence.
Maurice Merleau-Ponty

Note d'intention

Un si fragile vernis d'humanité

Depuis mes premières mises en scène avec *Erwin Motor, Dévotion* et *Anticorps* d'après les textes de Magali Mougel, ce qui m'intéresse c'est la façon dont des personnages, en étant placés dans des situations extrêmes (historiques, politiques, climatiques), vont opérer une métamorphose qui va redéfinir leur identité et interroger leur humanité. Mark porte la trace douloureuse des remarques condescendantes qui lui sont adressées par sa bande de collègues ; parmi eux, Louise dont il est amoureux. Encore une fois, le déclencheur est une blessure intime. Mais ici il n'est pas question d'une révolte contre la famille, contre la hiérarchie, mais contre le groupe qui isole, stigmatise et juge. Avec *Après la fi*n, je poursuis une archéologie de la violence, de la façon dont elle circule entre les êtres et les révèle à eux-mêmes et aux autres.

Dennis Kelly compose une œuvre tragique qui témoigne d'une conscience du mal et des faiblesses humaines mais où l'humour a une place fondamentale ; il dit la tentative incessante de continuer à être humain. Je pense à la façon de créer du malaise et non de la peur en organisant le spectacle de telle sorte que le rire soit utilisé avant, après ou pendant les scènes de violence, comme des catharsis ou comme un leurre, pour que les spectateurs soient surpris alors qu'ils se sentent à l'aise et rient. J'aimerais pouvoir prendre le spectateur par surprise et l'amener à regarder, l'espace d'un instant au moins, les yeux dans les yeux, ce qu'il connaît si bien et ne veut pas voir se tramer. Parce que c'est tranchant et cinglant on se saisit souvent des pièces de Kelly comme de matériaux très sombres et on les place dans un environnement tout aussi sombre. Mais, aussi étrange que cela puisse paraître, je crois qu'elles devraient être traitées sur un mode comique : au-delà de tout l'humour grinçant qu'elles portent en elles, faire rire un public devant ces textes les rendraient encore plus terrifiants.

Mark aime en secret Louise depuis des années sans qu'elle ne se soit jamais doutée de rien, sans qu'elle ne l'ai jamais considéré autrement que comme une curiosité foraine. Elle est l'objet de son désir frustré et contrairement à ce qu'il croit, se reclure sous terre avec elle va le replacer face à la réalité à laquelle il tentait d'échapper : Louise lui est inaccessible. Avec cette pièce on navigue sans cesse entre l'intime et le politique ; les deux personnages nous donnent à voir les conséquences illimitées de ce qui pourrait n'être qu'un fait divers sordide. Chacun est pour l'autre à la fois le miroir et l'adversaire, le chasseur et la proie, l'Autre qui fait jaillir une vérité, peut-être universelle, celle du pouvoir et du désir, celle du squelette de la relation homme-femme. C'est d'ailleurs tout l'intérêt du texte : il offre la possibilité de penser l'universel par le biais de l'intime.

Alors que Mark et Louise tentent tour à tour de trouver comment résister à la peur ou à la frustration, ils se laissent progressivement aliéner par leur instinct de survie. Ils témoignent par-là de leur vulnérabilité, de la fragilité de leur moi, de leur peu

de capacité à trouver en eux-mêmes la force de résister plutôt que de céder à la tentation de la violence et de la destruction. C'est cette danse macabre qui va les lier indéfectiblement l'un à l'autre, chacun pour l'autre le garant du souvenir de son identité passée à présent mutilée. Ils deviennent chacun tout l'univers de l'autre et leur relation peut alors être appréhendée comme une métaphore de la société autant que des relations amoureuses.

En choisissant le thème de la catastrophe, Kelly pose le cadre d'une relation qui survivrait à une attaque nucléaire. Dans un huis-clos où le monde extérieur et l'ordre social communément admis n'ont plus leur place, les deux personnages sont en solitude avec leur conscience et font l'expérience douloureuse d'une liberté totale : celle de pouvoir agir à leur guise sans avoir de comptes à rendre. Ils portent alors pleinement la responsabilité de leurs actes. Les filtres tombent, la violence sourd toujours, leurs pulsions se dévoilent et les mettent à nu. Louise, qui semblait fragile et à la merci de Mark, va finalement faire preuve d'une inventivité redoutable pour exister dans le rapport de force : par l'humour et l'ironie elle le renvoie à sa médiocrité et à sa différence, elle le ronge de l'intérieur.

Incessamment confronté à son incapacité à séduire Louise, Mark va multiplier les protocoles de dégradation pour l'affaiblir, pour qu'elle plie, qu'elle accepte enfin de répondre à ses sentiments et à son désir. Le retour à soi par la violence déshumanisante tournée contre l'autre. Mais la violence ne crée pas le sentiment, seulement la dépendance. De la difficulté de Mark à admettre le réel, de sa difficulté à faire se réconcilier réalité et fantasme naît la perte de contrôle, la fragmentation de son identité, la radicalisation de son comportement et sa plongée au cœur d'une violence qu'il initie consciemment mais qui le déborde et le creuse irrémédiablement. Alors que chacun est plus que jamais livré à lui-même et que le chaos règne, que peut-il rester de la morale et de l'éthique, de ce qui fonde nos humanités ?

Dennis Kelly montre sans juger, faisant entière confiance à l'intelligence du spectateur. Dans *Après la fin*, il est essentiel que le mal ait le plus longtemps possible l'apparence du bien parce qu'il faut pouvoir rappeler que les pires horreurs ne sont pas étrangères à l'humanité mais lui sont consubstantielles. Qu'est-ce qu'être humain ou inhumain ? L'humain est fait de pulsions. Y compris les pires. Mon pari est que les spectateurs s'identifient à Mark et ainsi se rappellent que l'on se doit de travailler, constamment, à notre identité morale. Les salauds ne sont pas des monstres mais des êtres humains ; il faut donc sans relâche traquer en soi la pulsion qui grouille et se renforcer dans ses convictions et combats humanistes.

Maxime Contrepois
août 2017

J'imagine qu'une des raisons pour lesquelles les gens
s'accrochent à leurs haines avec tellement d'obstination,
est qu'ils sentent qu'une fois la haine partie,
ils devront affronter leurs souffrances.
James Baldwin

Extrait

« Tu m'affames pour que je joue ! »

Cette scène intervient à la moitié de la pièce alors que Mark a commencé à dévoiler sa brutalité. Depuis quelques repas il en est même venu à affamer Louise. La séquence précédente s'est clôturée sur la tentative de Louise de se servir dans l'assiette de Mark. La tension est à son maximum quand on les retrouve à jouer à Donjons et Dragons.

Ils jouent à Donjons et Dragons. Il lit.

MARK : Tu sors de la forêt et soudain, le donjon est devant toi, tel une dent antique et abîmée qui se détache à flanc de coteaux sur le ciel nocturne. Il est recouvert de ronces et de lierre, il s'écroule par morceaux et le vieux sentier s'achemine vers sa herse. De chaque côté de la herse, deux menaçantes statues de guerriers évoquent une civilisation ancienne qui un jour habitait le donjon, il y a bien longtemps. Une sinistre lueur émane de ces statues, baignant l'entrée d'une sombre lumière, et il y a des reflets de lune
LOUISE : Ça ressemble à une dent ?
MARK : Oui. (…) C'est une vieille tour qui se dresse. (…)
LOUISE : Elle est abandonnée ?
MARK : Ben, ça c'est ce que tu dois découvrir.
LOUISE : Je peux le découvrir en te posant la question ? (…)
MARK : Pas comme ça Louise, tu peux pas y
LOUISE : Putain de merde, tu viens de (…) C'est nul.
MARK : C'est pas nul. C'est pas nul, Louise. Tu dois réussir à comprendre si c'est dangereux en fonction de ce que je te dis, en fonction de ma description, en
LOUISE : D'accord, d'accord ! Je peux demander au lutin ?
Temps.
MARK : C'est une elfe. Il n'y a pas de lutin dans ce jeu. Les lutins, c'est dans les contes de fées pour enfant et là c'est pas
LOUISE : Je peux demander à l'elfe ?
MARK : Tu peux demander à l'elfe.
Pause.
LOUISE : Alors d'accord.
MARK : Quoi ?
LOUISE : Je demande à l'elfe, putain !
MARK : Quoi, tu lui demandes quoi, qu'est-ce que
LOUISE : Je me tourne vers l'elfe et je demande « Est-ce que c'est dangereux ? »
MARK : Elle répond « je ne sais pas »
LOUISE : Bordel de merde.

Temps.
C'était ça, ton rêve ? Être dans une caravane avec ça ? Un nain, un lutin et une tour en forme de dent ?
Pause.
MARK : C'est une elfe. C'est une elfe et tu sais que c'est une elfe. Tu dis lutin parce que ce que tu veux c'est saboter le jeu. Si tu n'as pas l'intention de jouer normalement, tu dois pas
LOUISE : Tu m'affames pour que je joue !
MARK : Pour t'aider, pour prendre soin de toi !
LOUISE : Pour prendre soin de moi ? (…)
J'avance, je sors de la forêt, très lentement
MARK : Ariel te siffle, pour te ramener
LOUISE : Très lentement, en enlevant mon haut
Temps.
MARK : Quoi ?
LOUISE : Je mets mon haut sur la tête pour laisser voir mon soutien-gorge. (…) je continue de marcher, je jette mon haut sur le sol (…) et je commence à défaire ma ceinture
MARK : Louise
LOUISE : Oups, ma jupe est tombée au sol.
MARK : Tu entends un hurlement d'orque qui vient des remparts, et soudain tu te rends compte que les reflets qui bougent sur les remparts sont les reflets des armes en métal d'une troupe d'orques.
LOUISE : J'avance très lentement dans la lumière en retirant mes sous-vêtements (…) et je les mets sur ma tête pour faire voir ma parfaite poitrine d'elfe (…) Je laisse tomber mon épée et je saisis mes seins
MARK : Les orques commencent à tirer.
LOUISE : Et je remue mes parfaits nichons d'elfe sous leurs yeux et
Soudain, il s'empare de toutes les feuilles, les jette au sol et se retourne vers elle. La violence semble possible une fraction de seconde. Ça passe.
MARK : Si tu veux me traiter d'enculé, traite-moi d'enculé.
LOUISE : Tu es un enculé.
Pause. Il s'assoit loin d'elle. Il sort une barre énergétique. Il l'ouvre. Elle regarde.
LOUISE : Donne m'en.
Il commence à manger, lentement.
Mark
Il mange, prend son temps.
T'as intérêt à m'en donner.
Il a presque fini. Dernier morceau.
T'as intérêt à m'en donner.
Il le porte à ses lèvres.
Ne fais pas ça, Mark, je suis sérieuse, si tu fais ça j'te jure – Je vais vraiment
Il le met dans sa bouche. Il mâche. Avale. Elle le fixe.
Putain de
Putain de
Pause. Elle le fixe, impuissante. Elle s'éloigne, furieuse. Elle se calme. Temps.
Maintenant je me souviens. Je me souviens à quoi j'ai pensé la première fois que je t'ai vu.
Temps.

MARK : Essaye pas de dire un truc juste pour m'atteindre. (...) Fais pas ça, Louise, parce que (...) Je pourrais vraiment te faire du mal. Je pourrais vraiment te faire du mal. Je pourrais vraiment te faire du mal. Là-haut il y a des dizaines de milliers de corps. Des gens exterminés, des ombres. Personne ne sait que tu es là. Je pourrais vraiment te faire du mal. Si j'étais quelqu'un de mauvais.

Repères

Maxime Contrepois
Metteur en scène

Né en 1988, Maxime Contrepois suit des études en philosophie, cinéma et théâtre (il est spécialiste du théâtre de Matthias Langhoff) et est assistant à la mise en scène auprès de Matthias Langhoff (2013), Jean-François Sivadier (2016) et Marcial Di Fonzo Bo (2014, 2015, 2018).

Parallèlement à son activité d'assistanat, il fabrique ses propres objets et la maquette de sa première création, Erwin Motor, Dévotion, de Magali Mougel, est présentée dans le festival « Péril Jeune », à Confluences (Paris, novembre 2014) puis à La Loge (Paris, avril 2016). Cette œuvre a été Lauréate 2014 du Prix Jeunes Talents Côte-d'Or – Création contemporaine du Conseil général.

En janvier 2016, dans le cadre de l'Aide au compagnonnage du ministère de la Culture et de la Communication – DGCA, il assiste Jean-François Sivadier pour la création de Don Juan. Le dernier spectacle de Maxime Contrepois, Anticorps, initié dans ce même cadre, a été coproduit par Théâtre Ouvert (CNDC), La Comédie de Caen (CDN), La Comédie de Reims et le Théâtre National de Bretagne où le spectacle a été créé, dans le cadre du festival Mettre en Scène, en novembre 2016.

Maxime Contrepois, metteur en scène, porte un travail proche du cinéma où le frottement du texte et des images scéniques révèle les mécanismes des systèmes dans lesquels nous vivons.

« Le théâtre que je cherche à produire s'enracine dans nos vies, il tente de mettre en jeu des textes, de mettre en relation des formes qui font exister le théâtre comme un lieu politique. Traquer l'irruption de la vie dans l'ordre des convenances, chercher la vérité fragile des gestes, découvrir des vérités cachées, faire apparaître ce qui est si proche, si immédiat que nous ne le discernons pas, faire voir ce que nous voyons. Percevoir une réalité, s'y inscrire, la pervertir par sa présence jusqu'à la réinventer : ne pas renoncer à la vie alors même qu'on la documente. Dans mon travail, l'espace, l'image et l'atmosphère de plateau cohabitent nécessairement parce que je ne crois pas que le théâtre soit fait uniquement pour raconter des histoires, mettre en scène des mots et des dialogues, il est fait aussi pour créer une ambiance qui doit permettre d'aller creuser une réalité plus profonde, qui existe en parallèle des autres. »

Sa compagnie, Le Beau Danger, est implantée en Côte-d'Or, région Bourgogne – Franche-Comté, depuis sa création en 2012.

Dennis Kelly
Auteur

Né en 1970, il monte sa première pièce en 2003, *Débris*, à Londres, et y créera ensuite *Oussama, ce héros* (2003), *Après la fin* (2005), *Love & Money* (2006), *Occupe-toi du bébé* (2006), *ADN* (2007) et *Orphelins* (2009).
En 2010, sa pièce *The Gods Weep* est présentée par la Royal Shakespeare Company. Pour cette troupe, il écrit en 2011 le livret de la comédie musicale *Matilda the Musical* (adaptée de Roald Dahl), immense succès en 2011 à Londres et reprise en tournée internationale, notamment à Broadway. En 2013, il écrit une adaptation de la pièce de Georg Kaiser, *From Morning till Midnigh*t, créée au National Theatre, et sa dernière pièce, *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas*, est présentée au Royal Court. Ses pièces sont jouées et traduites dans le monde entier. En 2009 il est élu meilleur auteur étranger par le magazine Theatre Heute en Allemagne.
Dennis Kelly est également l'auteur de deux pièces radiophoniques *The Colon*y (BBC Radio 3, 2004) et *12 Shares* (BBC Radio 4, 2005). Pour la télévision, il a écrit la série *Pulling* (SilverRiver / BBC 3) et plus récemment *UTOPIA* (Kudos/ Channel 4) qu'il a également coproduite.

Olivia Barron
Dramaturgie

Olivia Barron s'est formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg et à l'Université de la Sorbonne-Nouvelle. Après l'écriture de deux mémoires, l'un sur l'œuvre de Franz Kafka, l'autre sur Henrik Ibsen, elle choisit de s'orienter vers une approche pratique et intègre l'école du TNS en section dramaturgie (2011-2013). Là-bas, elle travaille avec des metteurs en scène comme Krystian Lupa, Pierre Meunier, Frank Vercruyssen (compagnie tg STAN) et met en scène *La Sonate des spectres*, d'August Strindberg. À sa sortie de l'école, elle signe la dramaturgie de plusieurs spectacles comme *Blasted* de Sarah Kane (2015, théâtre de Nanterre-Amandiers) mis en scène par Karim Bel Kacem, *Le Petit Eyolf* d'Henrik Ibsen (2015, Théâtre de la Ville), mis en scène par Julie Bérès, ou plus récemment *La Mort de Danton* de Georg Büchner mis en scène par François Orsoni (2016-2017, Théâtre de la MC 93, Théâtre de la Bastille). Elle est aussi engagée par plusieurs lieux, notamment le Théâtre de Vidy-Lausanne (2014) et le Théâtre National de Tarbes-Pyrénées (2016), pour l'écriture de textes ou des assistanats à la mise en scène. En 2017, elle est sélectionnée par les Ateliers Médicis et le Ministère de la Culture pour l'écriture de sa pièce *Ma vie d'ogre*, dans le cadre du dispositif Création en cours. Passionnée par le cinéma, l'autobiographie et le théâtre documentaire, elle travaille à partir de matériaux variés et mêle la recherche de terrain à l'écriture dramatique. En parallèle, elle anime depuis 2014 un blog sur le Monde.fr consacré aux interactions entre théâtre et société.
En 2018 elle rejoint la compagnie Le Beau Danger pour la création d'*Après la fin* de Dennis Kelly.

Elsa Agnès
Comédienne

Née en 1990, elle obtient en 2011 une licence d'Études Théâtrales à l'université Paris 3 Sorbonne Nouvelle. En 2014 elle est diplômée du conservatoire National d'Art Dramatique de Montpellier (ENSAD) dirigé par Ariel Garcia Valdès.
À l'école, elle joue Bérénice dans une mise en scène de Georges Lavaudant *Et je viens donc vous dire un éternel adieu* (2012) d'après Racine, mais aussi Caroline dans *Casimir et Caroline* (2012) d'Ödon Von Horvath sous la direction d'André Wilms. En 2013, dans le cadre du Printemps des Comédiens à Montpellier, elle interprète Élisabeth dans *Foi, amour, espérance* d'Ödön Von Horvath mis en scène par Katia Ferreira du Collectif Carte Blanche. L'année suivante, dans ce même festival, elle y joue les rôles d'Électre et Médée dans une mise en scène d'Evelyne Didi intitulée *Les Balayeurs de l'Aube* (d'après Sophocle, Euripide, Eschyle et Heiner Müller).
Depuis, elle a joué dans *Eyolf* d'après Ibsen mis en scène par Hélène Soulié au Théâtre de l'Aquarium. En 2014-2015 elle joue dans *Nobody* mis en scène par Cyril Teste. En 2016, sous la direction d'André Wilms, elle joue dans *Preparadise Sorry Now* de R.W. Fassbinder au Nouveau Théâtre de Montreuil et, plus tard, toujours sous sa direction, dans *Barbe Bleue* de Déa Loher. En 2016-2017 elle joue dans S*onges et Métamorphoses*, écrit et mis en scène par Guillaume Vincent.
En 2018 elle rejoint la compagnie Le Beau Danger pour la création d'*Après la fin* de Dennis Kelly.

Jules Sagot
Comédien

Né en 1989, il est diplômé de l'École Supérieure de Théâtre Bordeaux Aquitaine en 2013. À l'école, il multiplie les expériences de plateau : *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Gombrovicz dans une mise en scène de Hugues de La Salle en 2007 ou encore *Les acteurs de bonne foi* de Marivaux avec Bruno Wacrenier en 2011. En 2014 il travaille *Machine Feydeau (montage)* avec Y-J Collin et *Tristan* avec Éric Vigner qu'il retrouve en 2015 pour *L'Illusion comique* de Corneille. En parallèle il poursuit ses explorations avec de jeunes équipes : il participe au *Projet Molière* du Groupe Apache mis en scène par Sif El Islam (2015), *Relaps* de Julian Blight présenté à Lilas en scène en mars 2016. Par ailleurs, il s'occupe de ses propres projets qu'il écrit et met en scène : *Méduse* par le collectif Bâtards Dorés est créé à la Manufacture Atlantique en 2015 et remporte le Prix du Jury et le Prix du Public au Festival Impatiences 2017. Toujours en 2017, il crée *Spartoï* du Groupe Apache. Hors du théâtre, il tourne pour la télévision et le cinéma. En 2013, il joue dans *Tu seras un homme* de Benoît Cohen et est, pour l'occasion, pré-nominé pour le césar du meilleur espoir masculin 2014. Depuis 2015, il interprète Ellenstein dans la série *Le Bureau des Légendes* dont il achève début 2018 le tournage de la 4è saison. En 2016 il rejoint la compagnie Le Beau Danger pour la création d'*Anticorps*, d'après *Dina* de Magali Mougel.

Baptiste Chatel
Son

Né en 1982, musicien et diplômé en génie mécanique et en psychologie cognitive, il s'intéresse principalement aux notions d'interaction et de systèmes génératifs. Il développe ainsi le rapport entre les mondes sonore, visuels (lumière et vidéo) et tactile dans des installations interactives (*Plaques/Rumeurs*, *La cage aux fauves*, *Séquenceur génétique*) ou autonomes mais génératives (*Gros animal*, *Salle de classe*). Il travaille également à la création sonore au théâtre et dans le cadre d'installations pour lesquelles il crée des dispositifs électro-mécano-informatiques (*Le Mur du Son*, *Percuson*, *Human Arcade*, *Objecto Sonata*, *La Nuit au Jardin*).
Membre du collectif d'artistes dijonnais R.A.S., on a pu également le rencontrer aux festivals Sons de plateaux (Marseille), Dièse (Dijon), Chalon dans la rue (In), Rhyzomes-Zoophonies (Aubervilliers), Entre cour et jardin (Barbirey sur Ouche), Strade del cinema (Aosta), Les Nuits Sonores (Lyon)… Depuis la création de la compagnie Le Beau Danger, il s'occupe de la conception sonore des spectacles de Maxime Contrepois.

Sébastien Lemarchand
Lumière

Né en 1988, il obtient en 2013 une licence d'Arts du spectacle à l'université d'Artois à Arras avant d'intégrer le Théâtre National de Strasbourg en section régie dont il sort diplômé en 2016. Au cours de cette formation il se spécialise dans la création lumière et la régie générale et travaille auprès d'Anne Théron, Thomas Joly, Christophe Rauck et Caroline Guiela Nguyen. À sa sortie de l'école il signe la création lumière d'*Ogres* de Yann Verburgh mis en scène par Eugen Jebeleanu (2017, Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon), *L'Espace Furieux* de Valère Novarina mis en scène par Mathilde Delahaye (2017, Espace des Arts de Chalon-sur-Saône) et *Cabaret dans le ghetto* de Wladyslaw Szlengel mis en scène par Justine Wojtiniak (2018, Théâtre de l'Épée de Bois). En parallèle de son activité de création il est aussi assistant lumière en création puis régisseur lumière en tournée pour *Anna Karénine* de Léon Tolstoï mis en scène par Gaëtan Vassart (2016), *Saïgon* mis en scène par Caroline Guiela Nguyen (2017-2018) et *Bluebird* de Simon Stephens mis en scène par Claire Devers (2018). Prochainement il réalisera des créations lumières pour Mathilde Delahaye (2018, *Maladie ou femmes modernes* de Elfriede Jelinek), Alexandra Badea (*Point de non-retour*, 2018, La Colline), Nina Villanova (*À notre impossible*, 2018, Théâtre-Studio d'Alfortville), Christelle Harbonn (*Épouse-moi*, 2019, La Criée à Marseille) et Eugen Jebeleanu (*Itinéraires*, 2019, Bucarest, Roumanie). En 2018 il rejoint la compagnie Le Beau Danger pour la création d'*Après la fin* de Dennis Kelly.

Margaux Nessi
Scénographe

Née en 1988, elle étudie d'abord à l'université Charles de Gaulle à Lille, en section art et culture mention cinéma, puis à l'École nationale supérieure d'Arts visuels de la Cambre, où elle obtient son diplôme de scénographie en 2012. Elle expérimente différents champs d'exercice de la scénographie ainsi que des domaines plus techniques : construction, accessoires, décoration, technique de scène, montage d'exposition.
Au théâtre elle travaille notamment avec la Cie jeune public Welcome to Earth en Belgique, la Compagnie Mlada en Suisse et la Cie Le Beau Danger en France. Au cinéma, elle réalise en collaboration les masques du long métrage du réalisateur luxembourgeois Pol Cruchten, *Never Die Young*. Elle crée la scénographie de deux expositions, *Haren Visité* et *Annessens Palace* à Bruxelles. Parallèlement, elle travaille régulièrement aux montages d'expositions au centre d'art contemporain du Wiels et, par ce biais, réalise des pièces pour des artistes. Liée aux arts sonores, elle réalise la scénographie du festival radiophonique *Monophonic* à Bruxelles. Elle travaille aussi pour l'opéra en tant qu'assistante du scénographe Roel Van Berkelaer. Elle l'accompagne pour *Orpheus* de Thelemann (International Opera Academy de Gand) et pour *Maria Stuarda* de Donizetti (Opéra du Rhein à Düsseldorf), tous deux mis en scène par Guy Joosten. Depuis la création de la compagnie Le Beau Danger, elle réalise les scénographies des spectacles de Maxime Contrepois.

Cie Le Beau Danger

19 rue de Cronstadt - 21000 Dijon
lebeaudanger@gmail.com

Production-Diffusion

Léa Serror
leaserror.production@gmail.com
06 80 53 30 45

Conception Maxime Contrepois et Anaïs Renner (Copilote)

Photos © Antoine d'Agata, Diane Arbus, Gregory Crewdson, Thomas Jorion